

**ANALYSE CHIMIQUE DES EAUX POTABLES AU
POINT DE VUE HYGIÉNIQUE**

PAR J.-A. CHOPIN

Docteur en médecine, Analyste du Conseil d'Hygiène de la province de Québec.

(Suite)

Dans l'article précédent nous avons donné les deux meilleures méthodes par lesquelles les matières organiques sont dosées. De la variation quantitative de ces corps nous pouvons déjà conclure, jusqu'à une certaine limite, à la bonne ou mauvaise qualité d'une eau potable.

Nous aborderons aujourd'hui la chapitre des matériaux inorganiques. La densité spécifique de l'eau, les résidus à 100° C., au rouge, volatil, soluble et insoluble, effectuent le dosage en bloc; le degré d'alcalinité et l'hydrotimétrie, le dosage du chlore des chlorures, de l'acide azotique des azotes, des acides sulfurique, silicique et phosphorique, des sulfates, silicates et phosphates font suffisamment connaître leur nature intime, sans qu'il soit nécessaire d'indiquer les bases, qu'elles s'appellent potassium, sodium, lithium ou toute autre.

DENSITÉ SPÉCIFIQUE.

Les pesées devront toujours être faites dans les mêmes conditions de température et de pression barométrique. Afin d'éviter les longs calculs qui résulteraient de leur variation et tourner la difficulté, il vaut mieux employer deux ballons jaugés à 100 c. c., et lestés l'un par l'autre sur la balance de précision.

On les remplit l'un et l'autre, jusqu'à un peu plus haut que le trait de jauge, le premier avec de l'eau distillée et le second avec de l'eau à essayer. Pour donner le temps aux deux liquides d'acquérir la même température, il est bon de remettre au lendemain l'épreuve de la pesée. Alors toute l'eau qui dépasse le trait de jauge est enlevée à l'aide d'un papier à filtrer. Afin que les doigts ne communiquent point de calorique aux